



# LA PRATIQUE ANTI- OPPRESSIVE : UN GUIDE POUR PASSER DE LA THÉORIE À L'ACTION

## PARTIE 1

# LA PRATIQUE ANTI- OPPRESSIVE : UN GUIDE POUR PASSER DE LA THÉORIE À L'ACTION

## PARTIE 1

### Table des matières

Qu'est-ce que la pratique anti-oppressive ? .....	3
Comment la pratique anti-oppressive rejoint-elle la santé mentale des étudiants-es ? .....	5
Pourquoi devrions-nous utiliser les pratiques anti-oppressives pour soutenir la santé mentale des étudiants-es sur les campus ? .....	6
Quelques termes utiles dans la pratique anti-oppressive (liste non exhaustive) .....	8
Références .....	10

# Qu'est-ce que la pratique anti-oppressive ?

La pratique anti-oppressive est à la fois une théorie et une approche qui a une portée très large. Lorsqu'elle est définie comme une approche des questions sociales, elle se concentre sur la façon dont des systèmes plus larges créent et protègent le privilège et le pouvoir non mérités dont disposent certains groupes, tout en créant, maintenant et soutenant des conditions difficiles et inéquitables pour d'autres groupes de personnes (Baines, 2017). Ces conditions inéquitables créées par des systèmes plus larges entraînent des déséquilibres de pouvoir entre eux. La pratique anti-oppressive centre les expériences des groupes méritant l'équité afin de construire des structures et des systèmes qui fonctionnent pour tous.

La pratique anti-oppressive trouve principalement ses racines dans le domaine du travail social, où elle a été appliquée aux niveaux micro, méso et macro afin d'atténuer les déséquilibres de pouvoir entre les travailleurs sociaux et leurs clients, ainsi que le déséquilibre de pouvoir entre leurs clients et la société en général. Comme il s'agit d'un concept large, la pratique anti-oppressive s'appuie sur plusieurs disciplines différentes afin d'approfondir notre compréhension du monde et de nous permettre de penser de manière plus critique. Ces disciplines comprennent des domaines tels que l'antiracisme, la théorie de la décolonisation,

le féminisme, la théorie queer et la justice pour les personnes en situation de handicap, entre autres. La pratique anti-oppressive s'efforce d'utiliser ces disciplines pour donner aux gens les outils nécessaires pour mieux comprendre comment le pouvoir et les privilèges fonctionnent dans la société à tous les niveaux (Aqil et al., 2021). Elle soutient également le développement et la facilitation de programmes et de pratiques qui peuvent faire évoluer la dynamique de notre société de manière à réduire et à éliminer l'oppression (Aqil et al., 2021). Comme de nombreuses théories, la pratique anti-oppressive est une théorie en constante évolution. En tant que telle, c'est une théorie qui nécessite un apprentissage et un engagement continus.

---

*La pratique anti-discriminatoire est une approche qui réclame que les personnes soient traitées avec respect et qui considère que les personnes ne doivent pas être traitées mal ou injustement en raison de leur race, de leur sexe, de leur orientation sexuelle, de leur handicap, de leur classe (qu'il s'agisse de la classe moyenne ou de la classe ouvrière), de leurs croyances religieuses ou de leur âge. Elle défend également la mise en œuvre de politiques qui luttent contre la discrimination (Okitikpi & Aymer, 2012).*

---

*La pratique anti-oppressive reconnaît l'oppression qui existe dans notre société/ espace et vise à atténuer les effets de l'oppression et ultimement à égaliser les déséquilibres de pouvoir qui existent entre les personnes. Elle reconnaît également que toutes les formes d'oppression sont interconnectées d'une manière ou d'une autre (Aqil et al., 2021).*

---

*Les groupes méritant l'équité sont des communautés qui identifient les obstacles à l'égalité d'accès, d'opportunités et de ressources dus au désavantage et à la discrimination, et qui recherchent activement la justice sociale et le dédommagement. Cette marginalisation peut être créée par des barrières comportementales, historiques, sociales et environnementales basées sur des caractéristiques qui ne se limitent pas au sexe, à l'âge, à l'ethnicité, au handicap, au statut économique, au genre, à l'expression du genre, à la nationalité, à la race, à l'orientation sexuelle et à la croyance.*

---

L'oppression agit à trois niveaux d'interaction au sein de notre société - structurel, culturel et personnel (Scammell, 2016).

Type d'oppression	Ce que cela comprend	Exemples
<b>Structurel</b>	Les entités et les organisations qui sont responsables de la distribution des ressources et de la délégation du pouvoir dans la société.	Organes législatifs, politique gouvernementale, institutions culturelles (systèmes éducatifs, systèmes de soins de santé, systèmes judiciaires, lieux de culte, bibliothèques).
<b>Culturel</b>	Comment le langage et la catégorisation peuvent contribuer à l'oppression en influençant les valeurs culturelles et en créant des structures qui étiquettent les groupes de personnes comme dominants ou autres.	Blanc contre minorités raciales Hétéronormatif contre non hétéronormatif Neurotypique contre neurodivergent
<b>Personnel</b>	Les interactions individuelles, les pratiques professionnelles quotidiennes et les valeurs que nous entretenons et que nous pouvons partager avec d'autres.	Discrimination à l'encontre d'une personne sur la base de préjugés. Une microagression à l'encontre d'une personne noire

Sources: Baines, 2017; Scammell, 2016.

La pratique anti-oppressive vise également à aider ceux qui s'y engagent à améliorer leurs compétences en matière de conscience critique. La conscience critique est la combinaison de l'action critique et de la réflexion (Aqil et al., 2021). Elle exige que nous prenions du recul et que nous réfléchissions à nos pratiques ou à nos politiques, que nous posions des questions approfondies sur leur impact sur les personnes qui nous entourent et sur celles avec lesquelles nous travaillons, puis que nous agissions sur les conclusions de ces réflexions de manière tangible (Department of Education and Training - Victoria, 2007). Grâce à ce type de pratique, nous voyons des changements se produire non seulement dans les systèmes, mais aussi chez les individus.

**Les microagressions sont des interactions ou des comportements quotidiens, subtils, intentionnels - et souvent non intentionnels - qui communiquent une sorte de biais envers les groupes historiquement marginalisés (Nadal in Limbong, 2020). Bien que ces actions soient qualifiées de micro, elles peuvent avoir un impact considérable sur la vie d'une personne et peuvent se produire envers n'importe quel groupe méritant l'équité.**



La pratique anti-oppressive est une approche complexe et large qui vise à rassembler de nombreux et importants prismes dans un même espace. En considérant les nombreux niveaux auxquels l'oppression agit et la manière dont nous pouvons la remettre en question, nous pouvons commencer à mieux comprendre le fonctionnement des structures de nos campus.

# Comment la pratique anti-oppressive rejoint-elle la santé mentale des étudiants-es ?

Le modèle actuel de santé mentale qui est mis en œuvre sur de nombreux campus est un modèle médical. Il adopte une approche plus individualiste de la santé mentale et cherche à soutenir les étudiants-es par des traitements biomédicaux et occidentaux, eurocentriques. Ce modèle n'inclut pas dans son champ d'application les facteurs culturels, structurels et sociétaux qui influencent la santé mentale des étudiants-es (Corneau et Stergiopoulos, 2012). La pratique anti-oppressive, par ses objectifs de correction des déséquilibres de pouvoir structurels et personnels, adopte une vision plus large des causes potentielles des problèmes de santé mentale en se concentrant davantage sur la façon dont les systèmes et les structures au sein desquels nous travaillons influencent la santé mentale et contribuent à l'état de santé mentale (Corneau et Stergiopoulos, 2012).



Les étudiants-es des groupes méritant l'équité doivent faire face à un fardeau accru en matière de santé mentale en raison des facteurs de stress auxquels ils sont exposés en raison de leurs identités croisées. Beaucoup de ces étudiants-es sont touchés-es par la stigmatisation et la discrimination qui sont enracinées dans le racisme, le sexisme, le sentiment anti-2SLGBTQ+, la situation d'handicap, etc. Cette couche supplémentaire de facteurs de stress que les étudiants-es subissent en raison de la façon dont ils sont traités en fonction de leur identité peut avoir un impact sur leur bien-être. Elle peut mener à des conséquences comme la détérioration de l'état de santé et un risque accru de certains problèmes de santé mentale (Corneau et Stergiopoulos, 2012 ; ACSM Ontario, 2022). Les étudiants-es parmi les groupes méritant l'équité doivent constamment se défendre et s'adapter face à diverses formes d'oppression. Cette exposition continue à l'oppression peut mener à l'épuisement et à la détresse psychologique, ainsi qu'à des répercussions plus larges sur leur bien-être. Elle peut également conduire les étudiants-es à intérioriser les pensées négatives que les autres ont à leur égard, ce qui les amène à douter d'eux-mêmes et à remettre en question leur valeur intrinsèque (Corneau et Stergiopoulos, 2012).



Il est très important de noter que l'absence d'étudiants-es issus-es des groupes méritant l'équité parmi ceux et celles qui accèdent aux services, que ce soit sur le campus ou dans la communauté, n'indique pas automatiquement une préférence pour la prise en charge des problèmes de santé mentale par eux/elles-mêmes ou uniquement au sein de leur communauté. Le plus souvent, cela est dû au fait que les services et les programmes qui existent actuellement ne répondent pas adéquatement à leurs besoins (Hulko et al. dans Bains, 2017). L'oppression peut créer des obstacles à l'accès aux soutiens et aux services de santé mentale. Cela peut se produire de plusieurs façons différentes. Les étudiants-es peuvent manquer d'informations sur les services parce qu'ils-elles n'ont pas été activement engagés lorsque ces services ont été promus. Les attitudes méprisantes des fournisseurs de soutien en position de pouvoir peuvent dissuader les étudiants-es de chercher de l'aide. Un manque d'humilité culturelle ou la présence d'une méfiance culturelle peuvent conduire les étudiants-es à éviter les services disponibles sur le campus. En ce qui concerne le soutien communautaire, des contraintes financières peuvent avoir un impact sur la capacité des étudiants-es à utiliser ces services.

L'utilisation de pratiques anti-oppressives nous permet d'aborder la santé mentale d'une manière qui considère l'étudiant-e dans sa globalité. Lorsque nous sommes en mesure de voir les étudiants-es dans leur intégralité, nous pouvons mieux comprendre l'impact des structures des campus sur leur vie.

# Pourquoi devrions-nous utiliser les pratiques anti-oppressives pour soutenir la santé mentale des étudiants-es sur les campus ?

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les pratiques anti-oppressives sont un élément clé pour nous aider à faire progresser nos systèmes afin de mieux soutenir la santé mentale des étudiants-es. Premièrement, de par sa nature, il s'agit d'une approche globale du campus. Les pratiques anti-oppressives nous obligent à examiner les pratiques au niveau individuel ainsi que les pratiques à l'échelle de l'établissement. Des pratiques et des politiques à tous les niveaux sont nécessaires pour créer des changements culturels sur les campus. Chaque personne sur le campus a un rôle à jouer dans la mise en œuvre et l'utilisation de ces pratiques. Personne ne doit se charger de cette tâche tout seul ou faire cavalier seul.

Les pratiques anti-oppressives peuvent jouer deux rôles majeurs dans les établissements d'enseignement postsecondaire : rendre nos campus plus accessibles et plus accueillants pour les étudiants-es et aider le personnel à prendre conscience de la manière dont son propre rôle s'inscrit dans les structures de nos campus.

Les pratiques anti-oppressives font également de la place aux différentes perspectives et expériences vécues par les étudiants-es. Elles permettent à ces perspectives et expériences d'exister latéralement. Personne n'est meilleur ou pire, plus juste ou plus faux que l'autre (Amoakohene, Harris-Mungo & Pankewich, 2021). Lorsque nous introduisons des pratiques anti-oppressives dans notre travail, nous pouvons mieux comprendre les expériences des autres, au lieu de les évaluer à travers le prisme de notre expérience personnelle. Cette compréhension accrue nous permet de mieux voir comment les systèmes de nos établissements postsecondaires peuvent avoir un impact différent sur les étudiants-es de diverses identités.



Les pratiques anti-oppressives encouragent également la curiosité et l'apprentissage sur nos campus. Lorsque nous commençons à remettre en question de manière critique les pratiques et les procédures que nous avons toujours suivies, cela nous permet de découvrir des informations sur les expériences uniques des étudiants-es de diverses intersections sur le campus. Cela signifie que, lorsque nous essayons de comprendre les expériences des étudiants-es, nous pouvons alors créer un terrain d'entente et une compréhension commune de nos expériences uniques et commencer à apprendre ensemble, plutôt que de dénoncer les gens lorsqu'ils commettent des erreurs ou se trompent. (Amoakohene, Harris-Mungo et Pankewich, 2021).

Nos institutions postsecondaires sont également bien placées pour assumer le travail de pratique anti-oppressive. Depuis les années 1990, les universités et les collèges ont des bureaux sur le campus qui se concentrent sur le travail et les initiatives liés à l'équité, la diversité et l'inclusion. Ce travail a eu lieu dans de nombreux départements, y compris les bureaux des droits de la personne, les bureaux d'équité, les bureaux de diversité et les bureaux des ressources humaines (Henry et al., 2017). Ces bureaux détiennent des connaissances institutionnelles sur la façon dont les questions d'équité ont été abordées dans le passé et sur la façon dont nous pouvons travailler à la création de politiques et de pratiques plus équitables sur les campus. Avec davantage de ressources et de soutien, ils peuvent être des espaces qui soutiennent l'évolution individuelle et communautaire dans la pratique anti-oppressive ainsi que les changements structurels et culturels sur les campus.



Les pratiques anti-oppressives peuvent également avoir de grands avantages pour les personnes qui les pratiquent. Lorsque nous nous engageons dans une pratique anti-oppressive, cela nous aide à devenir plus conscients de nous-mêmes. Au fur et à mesure que nous comprenons mieux l'intersection de nos propres identités, nous réalisons que les autres ont également de nombreuses composantes de leurs propres identités et que, selon le contexte ou le scénario dans lequel nous nous trouvons, certaines identités peuvent être plus saillantes que d'autres à ce moment-là (Amoakohene, Harris-Mungo & Pankewich, 2021). Nous devenons plus introspectifs en remettant en question les pratiques et les politiques et en identifiant comment elles peuvent avoir un impact négatif sur les étudiants-es. Une fois que nous en prenons conscience, nous comprenons mieux les étudiants-es avec lesquels nous travaillons. Cela peut conduire à de meilleures interactions avec les étudiants-es et faciliter des relations et des partenariats plus solides avec eux-elles, basés sur l'empathie et le respect mutuel.

Les pratiques anti-oppressives garantissent également que les étudiants-es se sentent reconnus-es dans les espaces de nos campus et qu'ils-elles y ont leur place et y sont les bienvenus-es. Lorsque les étudiants-es ont vraiment le sentiment de faire partie de la communauté du campus, au lieu d'être des étrangers indésirables, ce sentiment d'appartenance contribue positivement à leur santé mentale et à leur bien-être et peut les encourager à s'engager davantage dans la vie du campus (Amoakohene, Harris-Mungo & Pankewich, 2021).

Lorsque nous nous engageons dans des pratiques anti-oppressives, les campus deviennent des communautés où les étudiants-es ne se sentent pas simplement accueillis-ies et font partie de la communauté, mais où ils-elles

sont activement accueillis-ies dans la communauté. Grâce à ces actions, nous entreprenons consciemment le démantèlement des obstacles auxquels ils-elles sont confrontés-es en restructurant nos systèmes et en planifiant intentionnellement nos programmes, nos cours, etc. Ce type de travail prend du temps et est un processus continu.



# Quelques termes utiles dans la pratique anti-oppressive (liste non exhaustive)

<b>2SLGBTQIA+</b>	Bispirituel-le, lesbienne, gay, bisexuel-le, trans, queer (ou se questionnant), intersexe, asexuel-le. Le placement de bispirituel-le (2S) en premier vise à reconnaître que les peuples autochtones sont les premiers peuples de cette terre et que leur compréhension du genre et de la sexualité précède la colonisation. Le « + » représente toutes les nouvelles et grandissantes façons dont nous prenons conscience des orientations sexuelles et de la diversité des genres.
<b>Allié-e</b>	Une personne ayant des privilèges particuliers qui est guidée par les communautés opprimées et qui apprend comment lutter au mieux contre les oppressions, comme le capacitisme, l'âgisme, l'audisme, le classisme, l'homophobie, la transphobie, le racisme, le sexisme, etc.
<b>Être un-e allié-e</b>	Une pratique active, cohérente [et ardue] de désapprentissage et de réévaluation, dans laquelle une personne en position de privilège et de pouvoir cherche à agir en solidarité avec un groupe marginalisé.
<b>Barrière</b>	Une croyance, une politique, une pratique, un objet ou un environnement qui empêche ou limite l'accès des personnes aux opportunités, aux bénéfices ou aux avantages offerts aux autres membres de la société.
<b>Biais</b>	Une opinion formée sans justification raisonnable qui limite la capacité d'une personne à porter un jugement équitable.
<b>Compétence culturelle</b>	La capacité d'une personne à interagir efficacement avec des personnes de cultures différentes. La compétence culturelle comprend quatre composantes : (a) la prise de conscience de sa propre vision culturelle du monde ; (b) les attitudes à l'égard des différences culturelles ; (c) la connaissance des différentes pratiques culturelles et visions du monde ; et (d) les compétences interculturelles. Le développement de la compétence culturelle se traduit par une capacité à mieux comprendre, communiquer et interagir efficacement avec des personnes de cultures différentes.
<b>Décolonisation</b>	La suppression ou le démantèlement des éléments coloniaux. Dans l'enseignement postsecondaire, et de manière plus générale, il n'y a pas de consensus sur ce que devrait être l'objectif final de la décolonisation. Le point important à retenir est que la décolonisation est un processus et non un point final (un travail continu est à faire).
<b>Discrimination</b>	Le fait de traiter consciemment ou inconsciemment quelqu'un d'autre de manière injuste ou de le soumettre à des normes différentes en raison de préjugés conscients ou inconscients, et non en raison de son mérite individuel.



<b>Diversité</b>	Différences dans les expériences vécues et les perspectives des personnes qui peuvent inclure la race, l'ethnicité, la couleur, l'ascendance, le lieu d'origine, les croyances politiques, la religion, l'état civil, la situation familiale, le handicap physique, le handicap mental, le sexe, l'identité ou l'expression de genre, l'orientation sexuelle, l'âge, la classe sociale et/ou les situations socio-économiques. Il s'agit d'un concept destiné à transmettre l'existence de combinaisons uniques de différences entre les personnes et la manière dont celles-ci contribuent à leurs expériences, tant positives que négatives.
<b>Méritant l'équité</b>	Communautés qui identifient les barrières à l'égalité d'accès, d'opportunités et de ressources dus au désavantage et à la discrimination, et qui recherchent activement la justice sociale et le dédommagement. Cette marginalisation peut être créée par des barrières comportementales, historiques, sociales et environnementales basées sur des caractéristiques qui ne se limitent pas au sexe, à l'âge, à l'origine ethnique, au handicap, au statut économique, au genre, à l'expression du genre, à la nationalité, à la race, à l'orientation sexuelle et à la croyance.
<b>Visés par l'équité</b>	<p>Les groupes visés par l'équité sont des communautés qui rencontrent des barrières collectives importantes pour participer à la société. Il peut s'agir de barrières comportementales, historiques, sociales et environnementales fondées sur l'âge, l'origine ethnique, le handicap, le statut économique, le sexe, la nationalité, la race, l'orientation sexuelle, le statut de transgenre, etc. Les groupes visés par l'équité sont ceux qui identifient les barrières à l'égalité d'accès, d'opportunités et de ressources dus au désavantage et à la discrimination et qui recherchent activement la justice sociale et le dédommagement.</p> <p>1. Il s'agit d'un excellent exemple de changement de langage. Nous passons actuellement de la notion de « viser l'équité » à celle de « mériter l'équité » (l'idée est que, fondamentalement, les gens devraient obtenir [c'est-à-dire mériter] un traitement équitable, ils ne devraient pas avoir à le rechercher/demander).</p>
<b>Inclusion</b>	L'inclusion est un processus actif, intentionnel et continu visant à remédier aux inégalités de pouvoir et de privilège et à construire une communauté respectueuse et diversifiée qui garantit des espaces accueillants et des opportunités d'épanouissement pour tous.
<b>Intersectionnalité</b>	<p>La nature interconnectée des catégorisations sociales telles que la race, la classe et le genre, considérée comme créant des systèmes de discrimination ou de désavantage qui se chevauchent et sont interdépendants. Ce terme a été inventé par Kimberlé Crenshaw en 1989.</p> <p>services et les programmes existents ne répondent pas adéquatement à leurs besoins (Hulko et al. dans Bains, 2017). L'oppression peut créer des obstacles à l'accès aux soutiens et aux services de santé mentale.</p> <p><b>Marginalisation</b> Exclure des groupes entiers de personnes de toute participation significative et les confiner aux confins de la société. Cela peut se produire de plusieurs façons différentes. Les étudiants-es peuvent manquer d'informations sur les services parce qu'ils-elles n'ont pas été activement engagés lorsque ces services ont été promus. Les attitudes méprisantes des fournisseurs de soutien en position de pouvoir peuvent dissuader les étudiants-es de chercher de l'aide. Un manque d'information face à eux-stes-même et de la façon de travailler de manière productive est capable d'apporter une contribution à sa communauté. La santé mentale est fondamentale pour notre capacité collective et individuelle en tant qu'êtres humains à penser, à émouvoir, à interagir les uns avec les autres, à gagner sa vie et à profiter de la vie.</p> <p><b>Santé mentale</b> L'utilisation de pratiques anti-oppressives nous permet d'aborder la santé mentale d'une manière qui considère l'étudiant-e dans sa globalité. Lorsque nous sommes en mesure de voir les étudiants-es dans leur intégralité, nous pouvons mieux comprendre l'impact des structures des campus sur leur vie.</p>

<b>Le pouvoir</b>	La capacité d'une personne à influencer ou à contrôler des personnes, des événements, des processus ou des ressources. Nous disposons tous de différents niveaux de pouvoir dans différentes situations, en fonction de notre combinaison personnelle de privilèges et d'oppressions.
<b>Préjugé</b>	Une opinion négative formée sur une personne sans tenir compte de tous les faits.
<b>Privilège</b>	Les avantages accordés à certaines personnes, mais pas à d'autres, en fonction de leur identité ou de leur position dans la société. Les gens ne sont pas toujours conscients des privilèges qu'ils ont jusqu'à ce qu'ils apprennent que quelqu'un d'autre n'a pas le même privilège.
<b>Déterminants sociaux de la santé</b>	Les déterminants sociaux de la santé (DSS) sont les facteurs non médicaux qui influencent l'état de santé. Il s'agit des conditions dans lesquelles les gens naissent, grandissent, travaillent, vivent et vieillissent, ainsi que de l'ensemble des forces et des systèmes qui façonnent les conditions de la vie quotidienne.
<b>Exclusion sociale</b>	Elle fait référence à la manière dont certains groupes de personnes dans la société sont poussés à la marge et ne sont pas inclus (il s'agit d'un déterminant social de la santé).
<b>Position sociale</b>	la combinaison de facteurs tels que le genre, la race, la classe sociale, l'âge, les capacités, la religion, l'orientation sexuelle et la situation géographique. La position sociale est donc particulière à chaque individu, c'est-à-dire qu'elle n'est pas toujours exactement la même pour deux personnes.
<b>Stéréotypes</b>	Les suppositions sur une personne basées sur des tropes faux et nuisibles. Ces stéréotypes peuvent parfois sembler positifs ou flatteurs, mais ils sont néfastes parce qu'ils constituent des généralisations sur une personne ou un groupe entier de personnes qui ne sont pas fondées sur une expérience réelle.

# Références

- Allyship. (28 novembre 2017). Récupéré sur <https://theantioppressionnetwork.com/allyship/>
- Amoakohene, C., Harris-Mungo, T., Pankewich, C. (12-13 août 2021). Anti-Oppressive Practice: An Interactive Conversation [Virtual]. Collaborations for Change Virtual Conference, Calgary. <https://bp-net.ca/news-updates/collaborations-for-change-virtual-conference/>
- Aqil, A. R., Malik, M., Jacques, K. A., Lee, K., Parker, L. J., Kennedy, C. E., Mooney, G., & German, D. (2021). Engaging in anti-oppressive public health teaching: Challenges and recommendations. *Pedagogy in Health Promotion*, 7(4), 344–353. <https://doi.org/10.1177/23733799211045407>
- Baines, D. (2017). *Doing Anti-Oppressive Practice: Social Justice Social Work*. Fernwood Publishing.
- Centre for Teaching and Learning. Récupéré sur <https://www.queensu.ca/ctl/teaching-support/decolonizing-and-indigenizing/what-decolonizationindigenization>
- CMHA Ontario. (2022). *Lesbian, Gay, Bisexual, Trans & Queer identified People and Mental Health*. Récupéré sur <https://ontario.cmha.ca/documents/lesbian-gay-bisexual-trans-queer-identified-people-and-mental-health/>
- Corneau, S., & Stergiopoulos, V. (2012). More than being against it: Anti-racism and anti-oppression in Mental Health Services. *Transcultural Psychiatry*, 49(2), 261–282. <https://doi.org/10.1177/1363461512441594>
- Cjr. (n.d.). The origin of the term ‘intersectionality’. Récupéré sur [https://www.cjr.org/language\\_corner/intersectionality.php](https://www.cjr.org/language_corner/intersectionality.php)
- Department of Education and Training - Victoria. (2007). *A “critical” Reflection framework*. Récupéré sur <https://www.education.vic.gov.au/Documents/childhood/professionals/support/reffram.pdf>
- Equity & Inclusion Glossary of Terms. (3 février 2021). Récupéré sur <https://equity.ubc.ca/resources/equity-inclusion-glossary-of-terms/>
- Henry, F., Dua, E., James, C. E., Kobayashi, A., Li, P., Ramos, H., & Smith, M. S. (2017). *The Equity Myth: Racialization and Indigeneity at Canadian Universities*. : UNIV OF BRIT COLUMBIA PRESS.
- Inclusion and Diversity Committee Report: What’s Your Social Location?: National Council on Family Relations. (n.d.). Récupéré sur <https://www.ncfr.org/ncfr-report/spring-2019/inclusion-and-diversity-social-location>
- Limbong, A. (2020, June 9). Microaggressions are a big deal: How to talk them out and when to walk away. NPR. Récupéré le 16 février 2022 sur <https://www.npr.org/2020/06/08/872371063/microaggressions-are-a-big-deal-how-to-talk-them-out-and-when-to-walk-away>
- National Council for Jewish Women. (n.d.). Learning Resource Anti-Oppression Terms List. Récupéré sur <https://www.ncjw.org/wp-content/uploads/2019/05/Anti-Oppression-Terms-List-FINAL.pdf>
- Okitikpi, T., & Aymer, C. (2012). Key concepts in anti-discriminatory social work. SAGE.
- Scammell, J. (2016). ‘prioritise people’: The importance of Anti-Oppressive Practice. *British Journal of Nursing*, 25(4), 226–226. <https://doi.org/10.12968/bjon.2016.25.4.226>
- The 519. (n.d.). The 519’s Glossary of Terms, facilitating shared understandings around equity, diversity, inclusion and awareness. Récupéré sur <https://www.the519.org/education-training/glossary>
- Organisation mondiale de la santé. Santé mentale : renforcer notre action. Organisation mondiale de la santé. Récupéré sur <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/mental-health-strengthening-our-response>
- World Health Organization. (n.d.). Social Determinants of Health. World Health Organization. Récupéré sur [https://www.who.int/health-topics/social-determinants-of-health#tab=tab\\_1](https://www.who.int/health-topics/social-determinants-of-health#tab=tab_1)